tort, tandis qu'ils ne cessent de parler, & qui pour fournir à la défense d'une mauvaise cause, n'examinent pas si leurs raisons sont recevables, si elles n'ont pas été proposées, si l'on n'y a pas répondu, si elles sont étrangères au sujet, ou si elles en sont inséparables : l'Auteur de la Lettre, dont nous parlons, est assurément de ce nombre. Il prétend que tandis qu'on dispute sur une chose, elle ne peut faire matière de croyance, & c'est sans doute sur ce beau système que sont fondées les disputes perpétuelles des Philosophes contre la Religion. Il ne fait pas attention que par-là il détruit la foi de l'existence de Dieu, de l'immortalité de l'ame &c qu'il professe ; car nos Athées disputent sans relâche contre ces dogmes, comme les Déistes disputent contre la Révélation. Où en serions-nous, si avant de croire quelque chose, il falloit attendre que les disputes entre les différentes espèces de Mécréans fussent terminées ?

*Noscitur ex
facio, qui non
cognoscitur ex
se.*

S'il est vrai qu'on juge sainement des livres comme des hommes par la nature de la société où on les voit engagés, on ne peut avoir qu'une très-mauvaise opinion de cette Lettre. Elle se trouve dans la compagnie de deux Dissertations contre l'immortalité de l'ame, & d'une pompeuse Apologie du Suicide (*) : c'est ce qu'on appelle *Recueil Philosophique*.

(*) Avril
1771. p. 224.

On peut regarder ce dernier effort des Incrédules contre la *Certitude des preuves* comme une pleine confirmation de cet Ouvrage. On est réduit à répéter quelques objections, auxquelles on a le plus victorieusement répondu, sans oser attaquer ni même faire mention des réponses. C'est ainsi qu'on parle encore des miracles